

Revue française
d'anthropologie
avril-juin 1997

1997

142

L' H O M M E

ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES EN SCIENCES SOCIALES



Serge Tournay sur Vol. I

p. 140 - 142

- Herméneutiques sauvages
- Espace, temps, migrations

SEUIL

Conradin PERNER, *Living on Earth in the Sky : The Anyuak. An Analytic Account of the History and Culture of a Nilotic People. I : The Sphere of Spirituality*. Basel, Frankfurt-am-Main, Helbing & Lichtenhahn, 1994, 277 p., ill., ph.

La publication de ce premier des huit tomes annoncés d'une monographie achevée en 1988 est un événement unique par son ampleur et son originalité. Il serait pour le moins prématuré d'en dresser le bilan. Il paraît opportun, en revanche, de présenter l'auteur, le

L'Homme 142, avril-juin 1997, pp. 115-171.

projet, le style d'une œuvre qui, en cette fin de siècle où l'Afrique des ethnographes d'antan semble agoniser, s'annonce d'ores et déjà comme le dernier témoin — le monument funéraire ? — d'une grande culture nilotique.

Né à Davos, Conradin Perner fait ses études à Aix-en-Provence, Uppsala et Zürich, où il soutient en 1970 une thèse de littérature comparée sur Stéphane Mallarmé et Gunnar Ekelöf. Par la suite, il enseigne les humanités dans les universités de Kisangani et de Khartoum. Il effectue, entre 1972 et 1974, des missions pour le Comité international de la Croix Rouge au Bangla Desh, en Inde et au Viêt-nam. Depuis 1975, Perner se consacre à l'étude des Anyuak du Soudan — la partie éthiopienne du pays anyuak était alors interdite et ses institutions mises à mal par la révolution de Mengistu. De septembre 1976 à mars 1979, sa présence sur le terrain fut pratiquement ininterrompue ; de 1980 à 1984, il revisite le terrain chaque année pendant les trois à quatre mois de saison sèche. Au total, ses séjours chez les Anyuak représentent une durée de cinq ans. Quand on connaît l'isolement extrême de ce pays, la nature hostile de sa géographie (alternance saisonnière de marécages infinis qu'on ne peut parcourir qu'à pied, la vue masquée par une végétation de deux à trois mètres de hauteur, et des mêmes espaces pour de longs mois totalement desséchés), le caractère fier et ombrageux d'hommes et de femmes qui ne doivent leur existence qu'à leur volonté farouche et à une absolue confiance en soi..., on ne peut que tirer son chapeau devant qui a réussi une telle aventure ethnographique.

Le projet initial visait la langue et la littérature orale des Anyuak, mais Perner a finalement exploré tous les aspects de cette culture. En 1988, considérant que sa monographie est terminée, il se met en quête d'un éditeur¹. En 1989, en pleine guerre civile, il parvient à entrer au Sud Soudan, mais comme délégué du CICR. Depuis lors, il œuvre pour la Croix Rouge et le CICR au Soudan méridional, et plus récemment à Kaboul où il réside aujourd'hui (1995-1996) en attendant son retour au village d'Otalo, chez son ami le roi (*nyeia*) Agada Akway Cam Gilo.

Quel est le plan de cette monographie ? Les huit tomes s'intitulent respectivement : I : *La sphère de la spiritualité* ; II : *Le territoire humain* ; III : *L'être humain et la parenté* ; IV : *Une vie personnelle (du berceau à la tombe)* ; V : *L'établissement anyuak et la sphère de la justice* ; VI : *Le corps politique : pouvoir et autorité* ; VII : *Sphères d'action techniques et artistiques* ; VIII : *Histoires anyuak*. L'auteur explique comment il a trouvé un chemin, typiquement anyuak, dans le dédale des données culturelles : « Ce sont les concepts anyuak de l'existence qui m'ont guidé : comme les Anyuak l'auraient fait eux-mêmes, je suis parti de ce qu'ils pensent être la condition ultime de leur existence, la sphère de la spiritualité » (p. 19). L'œuvre s'annonce donc comme un projet typiquement ethnologique, puisque l'auteur se veut fidèle à la pensée anyuak, et à elle seule, sans aucune affiliation académique. D'où un style inclassable, non conventionnel, voire provocant... En fait de provocation, les Anyuak sont sans aucun doute des maîtres et Perner se veut leur disciple privilégié.

Le premier tome, *The Sphere of Spirituality*, illustre la teneur du projet global, « Vivre sur la terre dans le ciel », et non pas « comme au ciel », car Perner n'a rien d'un missionnaire qui découvrirait, tardivement, la mentalité religieuse d'un peuple nilotique. L'homme anyuak a les pieds sur terre, il est totalement incarné, mais, de toutes les créatures terrestres, il est le seul à vivre debout, à tenir la tête haute et à défier du regard la sphère menaçante du ciel. La vie humaine est un défi permanent lancé à cette « matière spirituelle », insaisissable et envahissante, qui remplit de son vide l'espace inhumain du ciel et menace à tout moment de contaminer le territoire humain. Cette « chose », tout à la fois créatrice et destructrice, indifférente aux humains qu'elle a voulu détruire à peine créés, tant ils lui paraissaient laids, cette chose spirituelle innommable doit pourtant être nommée — puisqu'elle existe —, c'est *Jwok*, que le premier missionnaire venu aurait évidemment nommée « Dieu ». Mais Perner nous avertit de la tricherie que représente une telle traduction, et ce premier volume, par la

richesse des matériaux produits et analysés, est une nouvelle et remarquable tentative d'exploration d'une métaphysique africaine. À la notion de « surnaturel », Perner préfère celle de « spirituel », sans doute parce qu'il la perçoit comme plus objective et plus conforme à la pensée anyuak. Mais il s'en sert avant tout pour bousculer notre conformisme aristotélicien et judéo-chrétien : le lecteur doit se familiariser d'entrée de jeu avec la « matière spirituelle », « les possibles infections par le virus de la spiritualité » et autres trouvailles du même tonneau. Dieu n'est pas celui qu'on pense : « Pour ceux qui croient que l'Être suprême, Dieu, est une Entité au-dessus de toute création et de ce fait complètement libre de ses décisions et actions, l'attitude anyuak peut paraître choquante. Bien que les Anyuak croient fermement en l'existence d'une force spirituelle suprême qu'ils nomment *Jwok*, ils sont cependant convaincus que *Jwok* est une partie de la création, son principe, sa dynamique interne ; en d'autres termes, que la création a une structure stable, bien définie, dans laquelle *Jwok* lui-même a une fonction strictement définie [...] Les conséquences de cette conception de *Jwok* comme élément majeur de l'existence universelle sont importantes. Ses relations avec les humains ne peuvent être ni directes ni personnelles, comme c'est le cas dans la plupart des religions où l'être humain, inférieur et sans droit, doit se soumettre au pouvoir absolu, et souvent incompréhensible, d'une entité suprême. Pour les Anyuak, *Jwok* constitue la structure de l'univers, de sorte qu'il n'est pas directement impliqué dans, ni même concerné par les tensions qui menacent sa stabilité » (pp. 26-27). Le ton est donné : face à Dieu comme à toute cette sphère dangereuse de la spiritualité, l'Anyuak Perner se reconnaît non pas dans le saint homme Job, mais dans l'homme révolté de Camus.

Le livre ne peut se résumer : un aperçu du plan est le meilleur révélateur de cette méthode, analytique certes, mais hautement déductive puisque tout s'enchaîne sous l'empire d'une logique qui s'est imposée à l'auteur à force d'imprégnation par la pensée anyuak. Le lecteur est conduit des mythes de création aux « choses spirituelles » (*Jwok*, le vent, les oiseaux, le feu, les excréments, le son, les fantômes, les animaux, les couleurs, les pierres) ; de là à la sorcellerie, puis à la maladie et aux moyens d'y faire face, pour comprendre enfin le temps et l'espace anyuak, après un détour par leur « éternité ».

Si ce premier tome ne s'intitule pas « La religion des Anyuak », c'est que le concept de religion n'a pas de pertinence pour eux. J'ignore si Perner voit l'humanité moderne comme un monde désenchanté. En tout cas, à ses yeux, celui des Anyuak n'a pas attendu l'arrivée de nos cadeaux empoisonnés (les vêtements, les armes, l'argent) pour s'affranchir de toute superstition : c'est une civilisation d'hommes en lutte pour une survie humaine. S'ils sont « sur la terre dans le ciel », ce n'est pas pour se laisser griser, charmer ni tromper par cette sphère céleste d'où vient tout le mal... la maladie n'est autrement nommée que *Jwok* ! Le spirituel risquant à tout moment de faire irruption dans la sphère de l'homme, celui-ci, qui est spirituel (conscience, langage...) autant que terrestre (les esprits n'ont pas d'organes sexuels), détecte intelligemment tous les signes de ces incursions, au besoin en se faisant aider d'êtres plus clairvoyants : les oiseaux sont les indicateurs indispensables de ce qui se trame dans l'air. En conséquence, toute activité médicale est impossible au milieu du jour, quand les oiseaux cessent de voler. Cette logique implacable est celle des Anyuak et Perner nous la livre comme telle. Ouvrir ce livre, c'est entrer de plain-pied dans le monde nilotique. Et si ce monde n'est pas enchanté, sa découverte, par l'image (saluons la qualité des photos et dessins) comme par le texte, est un enchantement.

Serge Tornay
Muséum national d'histoire naturelle
Musée de l'Homme, Paris